

---

H-France Review Vol. 17 (December 2017), No. 232

Michel Biard, *La Révolution hantée. Enfers fantasmés et Révolution française*. Paris : Éditions Vendémiaire, 2017. 204 pp. Illustrations, notes, et bibliographie. €21.00 (pb). ISBN 978-2-3635- 8273-7.

Review by Jacques Guilhaumou, ENS-LSH Lyon.

Il s'est tenu à Paris pendant l'automne-hiver 2015-2016 au Musée de la vie romantique une exposition sur les *Visages de l'effroi : Violence et fantastique de David à Delacroix*. Dans une des salles, le visiteur était saisi par les motifs de l'œuvre *Le Triomphe de la guillotine* ou *Allégorie satirique révolutionnaire* dit *Le Triomphe de Marat aux enfers*, huile sur papier de soixante-huit sur quatre-vingt-dix centimètres et autrefois attribuée à Nicolas-Antoine Launay. Cette représentation est inspirée d'une pièce jouée aux *Variétés amusantes* en 1795 et intitulée *Les Jacobins en Enfer*. On y trouve, tant pour la commissaire de l'exposition, Sophie Eloy, dans son catalogue (Liéart Éditions, 2015), que pour le spectateur, une iconographie particulièrement frénétique et hallucinée du « système de la terreur » (expression de l'après Thermidor an II) déplacé aux Enfers avec une multitude de détails tous aussi effrayants les uns que les autres : une guillotine en haut d'un promontoire avec des hommes et des femmes secondés par des diables mangeant les victimes, l'horreur des massacres de septembre 1792 au pied d'une prison, le triomphe de Marat sous l'égide de députés montagnards, une scène de dénonciation, de jugement et d'exécution au sein d'un comité de surveillance, etc. Michel Biard reproduit cette iconographie au centre de son ouvrage, manière d'en souligner l'importance, son caractère représentatif du voyage aux enfers sous une forme imaginaire pendant la Révolution française.

L'historien nous propose de parcourir de cette façon l'univers des morts, à partir notamment d'une multitude de brochures éditées entre 1789 et 1795, dont il présente la liste des titres à la fin de son ouvrage. Le mot « enfers » y est associé à Pluton accompagné de Belzébuth, à une multitude de dialogues comme ceux de Marat et de Robespierre, et les nouveaux arrivés aux enfers, à des scènes de jugement comme celle de Louis XVI, et à toutes sortes de conciliabules entre des diables et des aristocrates, sur fond de correspondance infernale entre damnés et vivants. S'y ajoutent des journaux de l'autre monde et des lettres : on y perçoit sur le grill ou en cage, selon les périodes, les Suisses, Foulon et Berthier, Robespierre et la monacaille. Dans cet ensemble, impressionnant de personnages et de situations, il s'agit pour l'historien de rendre compte, grâce à une structure thématique par chapitre, des moments de la Révolution française aux Enfers, tout en proposant une synthèse sur le sujet. Et ce qui lui importe au premier plan, c'est de souligner le caractère politique de cette descente aux enfers.

Il nous propose au préalable, dès l'ouverture des portes de l'Enfer en 1789, de suivre Charon dans sa barque sans cesse alourdie par le nombre d'arrivants. Charon n'hésite pas à réagir, auprès des morts qui arrivent, aux événements de la Révolution française jusqu'en 1794 : ainsi, en fin de parcours, il admire les « martyrs de la liberté » tels Marat et Hébert, tout en prenant parti dans « les luttes de factions », là où tel ou tel martyr peut avouer de lui-même qu'il est à la solde des ennemis de la Révolution. Avec la fluctuation des opinions d'un moment à l'autre de la Révolution, conséquence de l'évolution de la conjoncture politique, l'inversion des jugements est constante, d'un pamphlet à l'autre, dès le transfert des corps et des biens vers les Enfers. Une fois le travail de Charon effectué et le Styx franchi, suit une descente

aux Enfers pleine d'embûches, avec des effets tout aussi comiques qu'effroyables au moment de la rencontre entre anciens ennemis, diables et furies. C'est ainsi que se met en place l'univers cognitif, teinté d'imaginaire, dans lequel Biard nous fait maintenant évoluer.

Séjourner dans le monde des ombres n'est pas de tout repos ! L'auteur et le lecteur situent les éléments grâce à l'image héritée qu'ils en ont. C'est ainsi tout un univers psychologique reçu, mais politiquement reformulé, qui apparaît sous nos yeux. Une fois passé le Tartare (les méchants dans les tourments) et le Léthé (le séjour des bienheureux), et visualisé les divers supplices éternels, à l'exemple de Tantale, la tragédie peut se déployer. Face au monarque des Enfers, apparaît la nomination « terreur » destinée à devenir permanente. Mais déjà la « furie Capet » s'installe auprès de Proserpine, l'épouse du monarque : elle reçoit les femmes contre-révolutionnaires. Apparaît aussi « le diable constitutionnel » sous les traits d'Asmodée. Les « aristocrates », arrivés en masse, occupent la scène au point d'incommoder les peuples présents depuis l'éternité. Au centre de la scène théâtrale se déploie un « tribunal infernal » dès 1789 avec un caractère tantôt philo-révolutionnaire, tantôt contre-révolutionnaire, alternance usuelle d'un libellé à l'autre. En 1792 et 1793, les Enfers se surchargent : les magistrats, véritables psychologues, doivent écouter un nombre grandissant de récits, faire un tri face au déploiement de l'art oratoire, et faire la part plus ou moins excusable de « la pauvreté d'esprit ». En 1795, ils deviennent plus expéditifs, convaincus des horreurs de la « Terreur ». Les instruments pour bouillir, rôtir et griller les corps, selon divers modes de cuisson et divers instruments susceptibles de dépecer, démembrer et embrocher, se multiplient.

Introduire de la sociabilité, si caractéristique des Lumières, devient une nécessité dans ces Enfers particulièrement encombrés : tel est le sujet du chapitre suivant intitulé « Le dernier salon où l'on cause ? ». Certes le philosophe s'intéresse à la danse macabre. Mais le faible impact des dialogues philosophiques, peu aptes à rendre compte de l'urgence politique, met au premier plan un genre ancien, le dialogue des morts au sein des Enfers, avec l'adjonction de jeux de mots à connotation populaire dont le *Père Duchesne* fut longtemps le principal adepte. De dialogue en dialogue, de 1789 à 1795, la présence de Robespierre s'impose, et, en fin de parcours sous les qualificatifs philosophistes de « robespierraux » et « robespierrins », ainsi que celle de divers jacobins confondant peuple rêvé et peuple réel dans leur hallucination philosophique tout en étant acteurs eux-mêmes de multiples scènes infernales. Mieux vaut en finir en les mettant en cage, ou en leur donnant un coup de poing dans une ambiance carnavalesque de jeux de mots permettant d'en revenir à une thématique stable, celle du monde à l'envers, présente dès le départ.

Le regard de l'historien n'est pas dénué d'un intérêt anthropologique face au spectacle des Enfers en révolution : il s'interroge sur l'intérêt des courriers qui circulent sans cesse entre le monde terrestre et le monde infernal, dans son souci de montrer en quoi cet imaginaire des Enfers se situe au plus près d'une actualité politique très mouvante, mais si riche en comportements humains. Qu'advient-il alors du fait de « Correspondre avec l'au-delà », titre du chapitre suivant, et de la capacité de cette source pamphlétaire à rendre compte de la vie courante des Enfers dans son immédiateté ? Correspondances actives et passives accumulent « le noir courrier » suite à l'habitude de recevoir des lettres du diable, et de lui écrire dès 1789. Quant au souverain des Enfers, il s'adresse aux plus grands du monde réel, le Pape en tête, tout en étant flatté par de nouveaux courtisans, tel Flesselles qui dresse un tableau paradisiaque des Enfers. Restent aussi à la disposition de l'historien les précieux rapports du service postal des Enfers, avec ses multiples diabolins que survolent en permanence la France en révolution.

Mais, en fin de compte, tout cela n'existe que pour nous faire rire, surtout lorsqu'il s'agit « Des images pour rire », titre du dernier chapitre. Qu'en est-il plus sérieusement de la dérision politique en révolution au contact des Enfers ? C'est là où l'iconographie, inaugurale dans le compte rendu de cet ouvrage, s'avère très précieuse, comme le montre si bien Michel Biard. Sa large diffusion donne à voir avec succès toutes sortes de scènes infernales avec des inversions sans fin des bonnes mœurs qui nous font rire, en particulier à propos des culs dévoilés jusque dans les Enfers. On ne peut en effet que rire de cette multitude d'*Aristocrates aux Enfers* pris dans toutes sortes d'attitudes carnavalesques face à l'horreur des châtements infernaux. L'image des Enfers est-elle alors le summum de la représentation du « Fait politique » (p. 139),

---

expression particulièrement significative de la portée politique du corpus étudié, comme le suggère le commentateur de *1789 aux Enfers* ? Mais qu'en est-il alors de la rupture de Thermidor qui semble à première vue libérer les imaginations, mais, de fait, réduit à néant le regard connaissant sur les Enfers, en réduisant les figures de Robespierre et des Jacobins à des « Robes- Pierrots », des clowns donc ? Une fois de plus, l'historien de la Révolution française Michel Biard nous en impose par sa capacité à synthétiser présentement un imaginaire historique, hors de toute vision parcellaire des représentations historiques.

Jacques Guilhaumou  
ENS-LSH Lyon  
[jacques.guilhaumou@orange.fr](mailto:jacques.guilhaumou@orange.fr)

Copyright © 2017 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172